

MERCREDI - E7

LA SÉANCE LACANIENNE

UNE SÉANCE INFINIE

DALILA ARPIN

« Restons là-dessus ! » Dans une analyse lacanienne, l'arrêt de la séance peut surprendre l'analysant. Sait-il qu'il s'agit de l'une des inventions les plus révolutionnaires de l'histoire de la psychanalyse ? Si Freud parle de séances de 50 minutes, il préconise aussi d'adapter l'instrument à la main. Cette durée lui convient mais elle n'est cependant pas une règle. Dans le cas de « L'homme aux loups », « Freud [...] invite [...] l'analyste à se comporter comme l'inconscient lui-même, c'est-à-dire, sans tenir compte du temps¹ ».

Lacan paie le prix de son exclusion de l'IPA lorsqu'il s'attaque, entre autres, à la durée de la séance. Sa conception du temps logique lui permet de scander le sens pour faire apparaître le mode de jouir le plus singulier d'un sujet. C'est par le biais d'une interprétation hors standards, dont l'équivoque signifiante, que se dégage la logique sans pair de chaque analysant.

Dès lors, la séance analytique revisitée par Lacan se démarque des « habitudes techniques [...] chatouilleuses² » de ses contemporains et épouse le rythme de l'ouverture de l'inconscient : « la fente par où ce quelque chose dont l'aventure dans notre champ semble si courte est un instant amené au jour³ ». A la différence du caractère fini de la séance de 50 minutes, la séance lacanienne « est un laps de temps avec supplément infini⁴ ».

1. Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps », *La Cause freudienne*, n° 56, mars 2004, Navarin éditeur, p. 71.

2. Lacan, J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 33.

3. *Ibid.*

4. Miller J.-A., « Introduction à l'érotique du temps », *op. cit.*, p. 76.

Les mercredis 06/10, 10/11, 01/12
05/01, 02/02, 23/03, 06/04, 01/06, 29/06